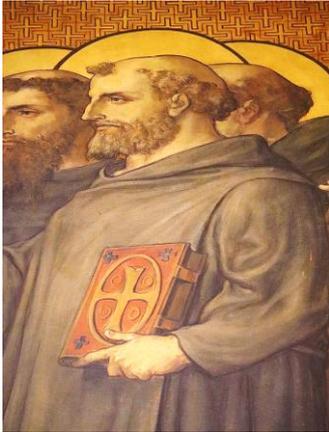


Origine et évolution de l'abbatiale

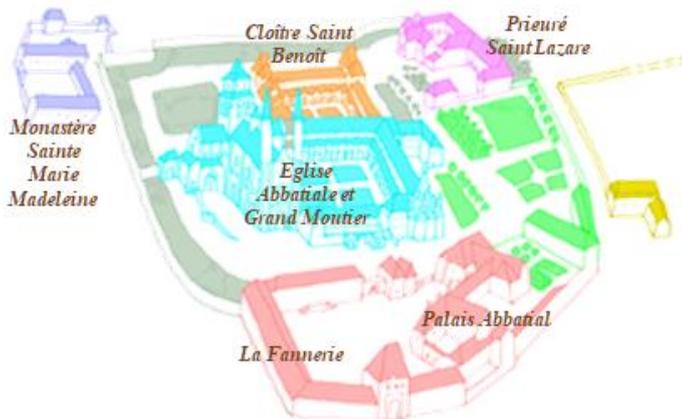


Robert d'Arbrissel (fresque à la cire d'Alphonse Le Henaff dans la Cathédrale Saint-Pierre de Rennes)

L'abbaye trouve son origine vers 1100 en pleine période de guerres incessantes, de désarroi et de relâchement des mœurs, durant laquelle se bâtissait le système féodal. Un ermite, Robert d'Arbrissel, quitte la forêt de Craon où il avait fondé une première communauté de moine pour prêcher la réforme, la pauvreté et le mépris du corps. Devenu prédicateur errant dans l'ouest de la France, connu et admiré par quelques évêques soucieux de réforme, il rassemble plusieurs centaines de personnes dans le vallon de Fontevraud dont les seigneurs lui étaient favorables.

C'est à la suite du concile de Poitiers, en 1104, que Robert d'Arbrissel organise cette communauté en lui donnant des règles et des conditions de vie décentes. Le comte de Montsoreau ayant donné les premières terres à la communauté, sa femme et bien d'autres femmes de la noblesse vinrent rejoindre la communauté et en prirent très vite la direction, alors que Robert reprenait sa vie de prédicateur.

L'abbaye s'édifia rapidement entre 1110 et 1120. Une première église en pierre devenue très vite trop petite fut remplacée par la vaste abbatiale, et derrière des bâtiments monastiques qui constituent le Grand Moutier furent édifiés.



Phase d'évolution de l'abbaye de Fontevraud

L'ensemble fut complété par un monastère particulier, la Madeleine, pour les pécheresses repenties ou les femmes mariées, et d'un lazaret, le Prieuré Saint Lazare, pour les lépreux. Au moment de sa mort, en 1116, Robert d'Arbrissel confirme la règle instaurée à Fontevraud en ordonnant aux frères d'obéir à l'abbesse. Cette subordination des religieux aux religieuses est un fait exceptionnel qui générera un long conflit entre les deux communautés et qui ira, au moment des réformes du XVI^e et XVII^e siècle jusqu'à la révolte et se terminera par un procès au Conseil du roi Louis XIII, en 1642, confirmant le pouvoir de l'abbesse qui était alors sa demi-sœur.

Une singularité de pouvoir féminin qui remonte à 1129, lorsque la fille de Foulque V, femme abandonnée par Guillaume IX Duc d'Aquitaines et la Reine de France Bertrade, répudiée par Philippe 1^{er}, trouvèrent refuge à Fontevraud. La communauté devient alors une institution féminine administrée par des abbesses. Le chantier d'édification de l'abbaye fut dirigé par la première abbesse, Pétronille de Chemillé.

Elle donna très vite à l'abbaye la réputation d'une institution puissante et prestigieuse, et réussit à multiplier les prieurés dans le Sud-Est de la France, mais également en Ile-de-France, et plus tard en Espagne et en Angleterre.

Mais c'est la seconde abbesse, Mathilde d'Anjou donnée à l'abbaye durant ses treize premières années avant d'épouser l'héritier d'Angleterre Henri 1^{er} Beauclerc, qui donnera ses lettres de noblesse à l'Abbaye en y revenant après le décès de son mari dans le naufrage de la Nef Blanche en 1149. Son oncle Henri II Plantagenêt Duc d'aquitaine, duc de Normandie et Roi d'Angleterre comble l'abbaye et en fera un lieu symbolique du pouvoir Angevins qui pendant un demi-siècle sera la nécropole des Plantagenets avant que Westminster ne reprenne cette fonction au XIII^e siècle. Malgré cela Fontevraud restera le refuge des reines répudiées, des filles royales ou de grandes familles, qui s'y retireront, de gré ou de force.

La construction de l'abbaye est finalisée en 1491 lorsque Renée de Bourbon, fille de sang royal, est nommée à la tête de l'abbaye. Elle engage de grands travaux en faisant construire la clôture de l'abbaye et une galerie accolée au transept Nord de l'Abbatiale, et procède en même temps à la rénovation du cloître et de la salle capitulaire, mais ces embellissements ne dureront guère. En 1562 l'abbaye subit le vandalisme des Huguenots. Dans les années qui suivent et malgré la reconstruction, les moines ne voyant pas toujours d'un bon œil le fait d'être gouvernés par des femmes, instaurent des périodes de relâchements qui entacheront la réputation de l'abbaye. Même si les abbesses très énergiques réussissent toujours à relever la situation, .../...



Bertrade



Mathilde d'Anjou

la vie monastique ne durera que jusqu'à la révolution où frères et moniales seront contraints d'abandonner l'abbaye. Les biens de l'Eglise sont inventoriés par l'Etat, les vœux monastiques interdits et enfin les ordres supprimés.



En 1808 le cloître Saint Benoît devient lieu de promenade pour les détenus

Commence alors pour Fontevraud une deuxième vie diamétralement opposée à sa vocation initiale.

En 1804, Napoléon décide de transformer l'abbaye en centrale pénitentiaire. Après dix ans de travaux les premiers prisonniers arriveront et Fontevraud sera alors considérée comme une des prisons les plus dures de France jusqu'à sa fermeture en 1963.

Malgré les circonstances les bâtiments de l'abbaye sont classés dès le début du XX^e siècle par Prosper Mérimée et les cuisines romanes sont restaurées en 1903 par Lucien Magne disciple de Viollet-Le-Duc.

C'est seulement à partir de 1975 sous l'impulsion de Julien Guichard, président de région, que l'abbaye devient un Centre Culturel, et s'ouvre au public avec diverses animations dans le respect de son histoire

Depuis Fontevraud est un lieu incontournable qui ne cesse d'étonner. Cette année grâce à la donation d'une partie de la collection personnelle de Martine et Léon Cligman, un musée d'Art moderne ouvre ses portes dans le bâtiment de La Fannerie au cœur de l'Abbaye Royale.